

Bernd RADTKE and John O'KANE, *The concept of sainthood in early Islamic mysticism — Two works by Al-Hakīm Al-Tirmidhī*. Curzon Press, Curzon Sufi Series, Richmond, 1996. xi + 282 p., 14 × 21,5 cm.

Ce nouveau volume paru dans les décidément fécondes Curzon Sufi Series nous offre la traduction anglaise de deux textes essentiels de Tirmidī, le *Bad' ſa'n Abi 'Abd Allāh Muḥammad al-Hakīm al-Tirmidī* et la *Sīrat al-awliyā'*. Il doit, bien sûr, beaucoup au considérable travail de B. Radtke sur cet important mystique ancien, l'un des plus prolifiques de la période des III^e-V^e siècles de l'hégire : depuis la publication de sa thèse sous le titre *Al-Hakīm at-Tirmidhī. Ein islamischer Theosoph des 3/9 Jahrhunderts*, il a en effet publié plus d'une douzaine d'articles scientifiques sur divers aspects de cette œuvre.

Le « maître-texte » traduit dans ce volume est celui de la *Sīrat al-awliyā'* — connue également sous le titre moins attesté de *Hatm al-awliyā'* et éditée par B. Radtke, dans *Drei Schriften des Theosophen von Tirmidh*, 1992 — qui rapporte de façon détaillée les principaux éléments de la doctrine de Tirmidī sur la *walāya*. Celle-ci est exposée avec les nuances que permet la forme dialoguée du traité, censé rapporter l'entretien du maître avec un ou plusieurs disciples — réels ou fictifs — dans la Voie. Tirmidī fait le départ entre deux formes d'avancement mystique, celui du *wālī haqq Allāh* qui fait effort pour se purifier et se rapprocher de Dieu, et celui du *wālī Allāh*, que Dieu attire à Lui par Sa pure grâce. Ce dernier, qui est le saint accompli est fondamentalement un élu, un « ravi » (*mağdūb*) par la grâce divine. L'ascèse ou l'effort volontaire pour l'acquisition des états spirituels semblent à Tirmidī l'occasion de chutes dangereuses dans les pièges de l'âme charnelle, et il dénonce avec véhémence les motivations mondaines de certains ascètes, ou encore l'idée que l'union mystique puisse correspondre à une récompense d'efforts de piété (p. 170-171). L'ascèse ou les exercices spirituels n'ont pour fonction que d'amener une purification intérieure qui n'est qu'une simple condition nécessaire à l'expérience mystique, mais ne peuvent en aucun cas l'induire. Le passage le plus connu du traité est le mystérieux questionnaire sur le savoir ésotérique supérieur auquel Ibn 'Arabī répondra trois siècles plus tard dans le *Ǧawāb al-mustaqīm* et dans le chapitre LXXIII de ses *Futūḥāt al-makkiyya*. De même, plusieurs passages (p. 109-110; 186-187) font allusion à l'idée du « sceau de la sainteté » parallèle en quelque sorte au « sceau de la prophétie », principal point de doctrine que la postérité retiendra de l'œuvre de Tirmidī grâce notamment à l'amplification qu'elle connaîtra dans l'œuvre akbarienne. Mais de nombreux autres points de doctrine attirent également l'attention. Ainsi la comparaison entre le rang des saints de Dieu et la fonction des prophètes, qui vaudra à Tirmidī d'être vivement critiqué par les juristes (p. 113 sq.; 157 sq.); la théorie de la connaissance mystique qu'il développe (p. 50 sq., 98 sq. et 138 sq.); ou encore sa singulière vision des temps eschatologiques marqués par la manifestation plénière de la *walāya*.

L'attention sur le *Bad' ſa'n...* avait été attirée par Osman Yahya qui en avait édité le texte en 1965, à partir d'un manuscrit unique que B. Radtke publia par ailleurs en fac-similé dans la revue *Oriens* en 1994. La traduction française de Yahya était restée inédite. C'est donc

pour la première fois que le public non arabisant a accès à cette curieuse notice autobiographique dans laquelle Tirmidī fait état de plusieurs expériences déterminantes de sa vie spirituelle, de son itinéraire — passablement solitaire — vers la vie mystique, et des oppositions qu'il rencontra. Il y est notamment question de plusieurs rêves. Ces derniers sont intéressants par leur facture même, et l'on ne peut s'empêcher d'établir le rapport avec le certes plus étoffé *Dévoilement des secrets* de Rüzbehān Baqli¹¹. Étonnantes également, y sont les récits de rêves le concernant reçus par certains de ses disciples, mais surtout par son épouse. Ils illustrent le principe énoncé par le *ḥadīt* : « Il ne restera de bonnes nouvelles de la prophétie que le rêve vérifique que verra le croyant, ou qui sera vu pour lui (*aw turā la-hu*) », ainsi que la solidarité spirituelle qui pouvait unir un maître de mystique à son conjoint. Dans sa brièveté, le texte est d'un grand intérêt, car il exprime par des formes visuelles et un langage symbolique une doctrine de la sainteté que Tirmidī s'efforça ailleurs — comme dans la *Sīrat al-awliyā'* précisément — de traduire en termes plus abstraits, sans arriver toujours à se faire comprendre exactement par ses contemporains.

L'annotation de ces deux textes — est-il besoin de le signaler à ceux qui ont déjà eu recours aux travaux de B. Radtke? — est établie avec énormément de soin et de scrupule. Elle renvoie chaque passage aux autres textes de Tirmidī (dont certains sont même traduits et reportés dans une fort utile « Annexe ») ainsi qu'aux études récentes les analysant. Les explications, comme du reste l'introduction, sont minimalistes, concises à l'extrême, en ce sens qu'elles renvoient simplement aux recherches plus développées parues dans des ouvrages ou revues spécialisées, ce qui peut parfois gêner le lecteur ne disposant pas immédiatement de toute la littérature concernée. La traduction anglaise enfin, claire et sans apprêt, joue bien son rôle, depuis que cette langue est devenue le véhicule international de la circulation du savoir. B. Radtke avait prévu une traduction allemande de la *Sīrat al-awliyā'* (cf. ses *Drei Schriften des Theosophen von Tirmidī*, p. IX), qui se trouve donc apparemment doublée par son propre travail de collaboration avec J. O'Kane.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

Annäherungen. Der mystisch-philosophische Briefwechsel zwischen Ṣadr ud-Dīn-Qōnawī un Naṣīr ud-Dīn Tūsī. Edition und Kommentierte Inhaltsangabe von Gudrun Schubert. Bibliotheca Islamica, Band 43, Beirut, 1995 in Kommission bei Franz Steiner Verlag Stuttgart.

Voici une remarquable édition critique de la correspondance échangée par Naṣiroddīn Tūsī et Ṣadruddīn Qonawī. Elle comprend le texte, proprement dit, composé de lettres et de courts

11. *Bulletin critique* n° 14, 1998, p. 69-70.